

## **Qué calor !**

Dans son temps libre, Faustine a coiffé son casque d'exploratrice ethnologue. Après tout, c'est pour cela qu'elle est venue. Comprendre pourquoi l'Amérique attire et fascine. Au début, elle a été subjuguée par les proportions. La démesure. Tout est gigantesque ici, les villes, les distances, les hypermarchés, les fruits, les légumes, la gentillesse, les sourires, les manifestations émotionnelles, certains individus, les inégalités sociales, la violence, l'inculture. La conviction d'un état de supériorité. Faustine le constate souvent. L'Américain se croit unique. Il est sourd et aveugle à ce qui n'est pas lui, ou son pays. Il n'entend pas ce qui se passe dans le reste du monde, il n'en tient même pas compte.

Dans le restaurant où Faustine travaille, la barmaid n'a fait référence à l'Europe qu'une seule fois, crachant d'un ton méprisant qu'on ne peut même pas y boire l'eau du robinet sous peine de tomber malade. Faustine est scandalisée, quelle aberration ! Finalement un gouffre la sépare de ces gens-là. Ce n'est pas la peine d'essayer de les convaincre, c'est eux *qui savent*, eux *qui ont raison*, qui sont dans leur bon droit. Qui est, comme on le voit en politique, celui du plus fort, hégémonique et libertaire. En cuisine, lorsqu'elle travaille avec Bridget, Faustine écoute avec attention la future maman lui parler de ses appréhensions. Celle-ci se prépare à accoucher à la maison, faute d'argent pour payer l'hôpital. Comme beaucoup ici, qui ne travaillent qu'à temps partiel, elle n'a pas d'assurance maladie complète. Son compagnon (le père de l'enfant),

## ***Anthropologie, suite***

Quand elle a terminé son travail, Faustine passe toujours un moment avec Katy et Dorothy au bar du *Napoleon's*. Elles partagent les derniers potins et accessoirement un verre de vin. Ce soir, quand elle arrive, les filles sont sous le choc : on vient d'annoncer un nouvel enlèvement d'enfant à la télévision. C'est le troisième depuis le début du mois. Une psychose se propage dans le District. Katy a entendu dire que la plupart des enfants volés étaient des nouveau-nés. Des femmes en mal d'enfant viendraient se servir dans les maternités. Dorothy, de son côté, connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un dont la belle-sœur de la cousine se serait fait voler son bébé dans un supermarché, le temps d'aller chercher un truc dans le rayon d'à côté, et hop ! plus de bébé. Faustine n'y croit qu'à moitié, la maman a dû s'arrêter plus longtemps pour bavarder, ce n'est pas possible autrement. Sans compter qu'un bébé, ça pleure vite. Il n'empêche, les bruits circulent à la vitesse de la lumière. Il se murmure que des gangs seraient sur le coup, faisant commerce de ces enfants, comme autrefois les romanichels en Europe centrale. D'autres prétendent qu'il s'agirait plutôt de se procurer du « matériau pour prélèvement d'organes ». Faustine s'interroge. Ces révélations infondées lui font froid dans le dos, mais, si on y réfléchit, prélever des organes sur un nourrisson, quel intérêt ? À moins de planquer lesdits enfants et les « cultiver » en serre, dans un endroit ultra-secret, jusqu'à obtenir la bonne taille d'organe, mais alors, autant les enlever plus tard, non ? L'Amérique est décidément un pays étrange

## *Automne à Paris*

Faustine range sa maison, avant de rentrer en France s'occuper du renouvellement obligatoire de son permis de travail si elle ne veut pas perdre ses acquis. Elle lave et repasse ce qu'elle emportera, abrite le reste hors poussière. Enfin, elle congèle quelques petits plats. Il ne faudrait pas que Maxime meure de faim en novembre, quand il sera tout seul ! Pour cela : faire les courses. Afin de joindre l'utile au ludique, elle aimerait vérifier cette histoire de magasins *ouverts 24 h sur 24 et 7 jours sur 7*. Depuis qu'elle vit ici, et qu'elle voit cela écrit en grand sur toutes les vitrines, elle se demande si c'est de la publicité mensongère, ou pas. Aucune de ses copines n'a pu la renseigner. Elles ne voient pas la nécessité de faire des heures supplémentaires dans les magasins la nuit et, quand elles sortent le soir, ce n'est certainement pas dans ce genre d'endroits (alors que Faustine préférerait presque visiter ce type de magasin plutôt qu'une boîte de nuit ; elle doit être désaxée !). Une nuit donc, après avoir passé la soirée à regarder des vieux films chez son ami Patrick, au Motel Howard Johnson, elle fait le détour par Manassas. Il y a un *Giant Food Store* prétendument ouvert toute la nuit. Ce qui est insolite dans les *GFS* c'est que, où que vous alliez, dans n'importe quel magasin du pays, *tout* est agencé de la même manière. Imaginez un peu ! On retrouve le stand des poireaux exactement au même endroit que ce soit dans le Missouri, en Alabama ou dans le Nebraska ! N'est-ce pas formidable ? Comme toujours, Faustine établit sa liste de courses en fonction de la disposition des pagodes et